

l'envoyait ; je le mis à ma ceinture, et il ne m'a pas plus quitté que mon projet de vengeance n'a quitté mon cœur.

Je ne craignais plus la barbare humanité de mes ennemis. La chaloupe avait gagné le bord, et je voyais mes camarades qu'on jetait par dessus la lisse sur le pont de la corvette. Oh ! comme mon cœur saigna et se tordit quand je crus reconnaître Olivier parmi ses infortunés compagnons. Assister, sans pouvoir le sauver, au supplice de son ami, de son frère, de ce qu'on a de plus cher au monde, c'est une torture horrible !

— Une teinte cuivrée et rougeâtre obscurcissait le ciel. L'horizon était rétréci par des montagnes d'eau. Des nuages d'une forme horrible, s'en détachant, couraient sur les vagues qu'ils paraissaient toucher.

Jamais je n'avais vu une tempête si terrible durer aussi long temps. J'étais le seul témoin de ses fureurs, la seule victime échappée à sa rage et à celle des hommes. Quelle étoile maudite m'avait donc épargné ! Je crus voir dans cet effet du hasard ou d'une volonté providentielle l'ordre de poursuivre ma destinée, pour punir la trahison.

Je croisai les mains sur ma poitrine, et assis sur le rocher, les pieds mouillés par la poussière des écumes, les cheveux flottants au souffle de la tempête, je contemplai la mer, sur laquelle montait et descendait la corvette anglaise.

Je voulus assister au supplice de mes braves compagnons, afin de nourrir et d'augmenter encore ma vengeance.

Je vis des matelots anglais monter sur la grande hune, s'étendre sur la vergue, y frapper des palans, et descendre.

Je vis des hommes qu'on amenait sur le pont, les mains liées derrière le dos ; d'autres s'en approchèrent ; une voix aigre et rauque sembla venir jusqu'à moi, apportée par le vent comme par un écho.... Un mouchoir flotta par dessus la lisse... O Dieu ! c'était lui, lui que les vagues avaient épargné, lui que les malheureux avaient sauvé et relevé du tombeau pour l'y rejeter avec plus de cruauté. . . . .